

LA DIMENSION LINGUISTIQUE DE L'IMPLICITE

Diana BÎTCĂ, Ion GUȚU

Catedra Filologie Franceză „Grigore Cincilei”

Uzul limbajului implică de fiecare dată și sensuri care nu sunt exteriorizate, proces completat cu ceea ce este subînțeles. Totodată, acest fapt nu este posibil decât numai atunci, când interlocutorii împărtășesc același cadru de experiență sau de competențe. Acceptat în teoria implicitei ca «non-dit», fenomenul dat este, fără îndoială, inevitabil, dar nu și inocent. Pentru că ceea ce e subînțeles e indispensabil comprehensiunii, ascultătorul este, de fapt, forțat să accepte ideile și ideologiile conținute în enunț. Astfel, utilizarea lui «non-dit» poate fi o piedică lingvistică. În acest context, trebuie menționată proprietatea cuvintelor de a acumula nu numai sensuri convenționale, ci și implicite, care necesită a fi descifrate de către destinatar în diferite tipuri de enunțuri, inclusiv texte. Comprehensiunea globală a enunțului este inclusă în cea a subînțelesului și a presupusului, altminteri spus, pentru a înțelege un enunț e nevoie de a decoda atât conținuturile implicite, cât și cele explicite.

Le langage est un phénomène social complexe qui peut être défini comme la capacité de l'homme d'exprimer ses pensées et ses sentiments en employant un système de signes phoniques et graphiques groupés en mots qui sont mis en rapport avec les objets de la réalité. Il est à remarquer que ce rapport n'est pas toujours direct, ce qui serait d'autant plus simple pour les usagers de la langue. Il y a des cas où le sens des mots est exprimé indirectement, n'étant pas évident dans l'énoncé, mais se greffant sur celui apparent, d'ailleurs explicite, et qu'il faut déchiffrer. Ce sens est nommé *implicite* ou «non-dit» [1] et exige, pour être compris, un calcul interprétatif. Le récepteur est obligé à parcourir un itinéraire du contenu explicite de l'énoncé à son contenu implicite, visé par l'énonciateur et qui constitue, en principe, le véritable objet du message. Les contenus implicites pèsent lourd dans les énoncés et ils jouent un rôle crucial dans le fonctionnement de la machine interactionnelle. Quelle que soit la bizarrerie de leur statut topographique, les contenus implicites méritent que l'analyse s'y attarde.

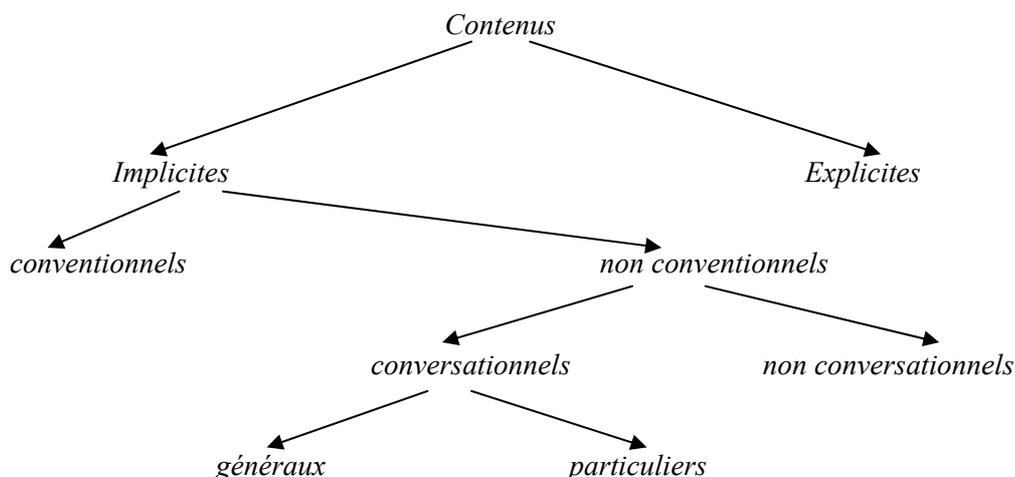
L'emploi du langage implique toujours des non-dits. L'auditeur complète ce qui est dit par ce qui est sous-entendu. Cela n'est pas possible que si le locuteur et l'auditeur partagent un même cadre d'expériences ou de compétences. Si nous disons: *Paul est venu*, il faut que l'auditeur connaisse un même *Paul* que nous.

Le non-dit est sans doute inévitable, mais il n'est pas toujours innocent. Puisque ce qui est sous-entendu est indispensable à la compréhension, l'auditeur est comme forcé, au moins l'espace d'un instant, de s'y référer, de s'en servir et donc d'accepter les idées, voire l'idéologie, qui y sont contenus, même s'il n'est pas d'accord avec elles; ou alors, il lui faut faire semblant de ne pas comprendre. Même le simple fait d'appeler quelqu'un *Paul* peut être une violence; par exemple, il peut s'appeler *Ahmed*, mais s'être vu obligé contre son gré par l'administration de se choisir un prénom français.

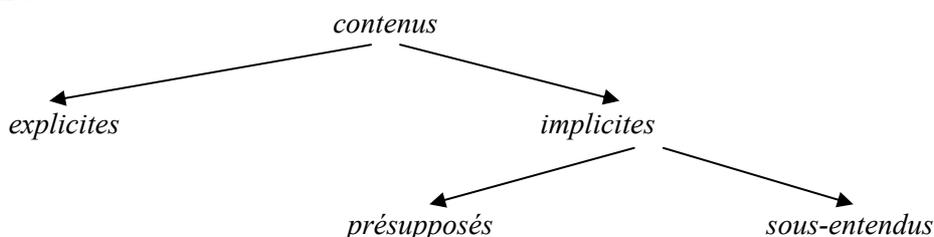
Ainsi, l'emploi du non-dit peut-il être un vrai piège linguistique; et de fait, il est souvent employé comme tel. On a confirmé maintes fois la puissance extraordinaire de cette petite arme de l'homme. Son rôle dans la vie des gens est indicible. Sachant le manipuler avec ingéniosité, on a dans ses mains la clef des coeurs et des âmes. On dit sans dire. On fait entendre quelque chose sans en prendre la responsabilité, en soumettant, ainsi, un monde à ses pieds.

Comment le fait-on? A cet égard il faut mentionner que les mots ont la propriété de prendre, sauf leur sens conventionnel, une signification implicite qui doit être déchiffrée par le destinataire.

Nous proposons dans ce qui suit une analyse des concepts et des conceptions actuelles dans la linguistique contemporaine visant l'implicite et son rôle dans l'organisation du texte, en proposant notre point de vue. Cependant, il est à mentionner que dans la tentative faite par les linguistes de délimiter divers types d'implicite, ils sont parvenus à une opinion différente de classification. A ce sujet, il est à noter la classification faite par le linguiste américain P.Grice [2] qui distingue parmi les contenus implicites deux catégories principales: *implicites conventionnels* et *implicites non conventionnels*. Les derniers se classifient à leur tour en: *conversationnels* et *non conversationnels*. Les implicites conversationnels peuvent être généraux ou particuliers. La classification de P.Grice est présentée comme suit:



En s’inspirant de P. Grice, C. Kerbrat-Orecchioni réalise sa classification où elle nomme les contenus implicites conventionnels - *présupposés* et les contenus conversationnels - *sous-entendus*. Son schéma prend la forme suivante:



Comme on voit, la linguistique traditionnelle distingue habituellement deux types de significations implicites: *les présupposés* et *les sous-entendus*. Mais, il y a de bonnes raisons à distinguer un troisième type de sens implicite que l’on appellera *sens rhétorique* [3].

Un type à part de contenus implicites est représenté par le présupposé. La notion de présupposé est assez ancienne et remonte à G.Fredge, donc, au XIX-ième siècle. Elle a été une source de préoccupation pour beaucoup de linguistes comme O.Ducrot, C. Kerbrat-Orecchioni, Recanati qui ont tâché de lui donner une définition. Mais il faut noter qu’en trouvant des faits linguistiques il est difficile d’en donner une définition complète. Ce fait est de même propre au présupposé, car on se heurte à de graves difficultés, quand on essaie de le caractériser sur une base logique. Les tentatives de formalisation qui ont été faites valent seulement pour une partie des faits qu’on réunit sous la rubrique des présupposés. C’est pourquoi on trouve formulée différemment la définition du présupposé chez différents linguistes.

Ainsi, C. Kerbrat-Orecchioni donne la définition suivante du présupposé: “nous considérons comme présupposé toutes les informations, sans être ouvertement posées (sans constituer en principe, le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l’énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif” [4].

Un autre linguiste comme O. Ducrot, qui a accordé une attention importante à ce type d’implicite, affirme qu’une indication présupposée “est présentée comme une donnée à partir de laquelle on parle, mais qui n’est pas directement mis en jeu dans la parole (...). Grâce au phénomène de présupposition, il est ainsi possible de dire quelque chose tout en faisant comme si cela n’avait pas été dit, possibilité qui nous amène à ranger la présupposition parmi les formes de l’implicite” [5].

Chez Ch.Baylon on le trouve de la façon suivante: “Par exemple, un énoncé (p) présuppose pragmatiquement un sens (q) si, quand un locuteur se dispose à prononcer (p) sincèrement dans un contexte donné, il admet (q) et il admet que les auditeurs admettent (q)” [6].

Un autre type d’implicite que les linguistes considèrent encore plus intéressant c’est le *sous-entendu*. En comparaison avec les présupposés, ce type présente une plus grande difficulté de définition, puisque son domaine est plus fort, vaste et flou, étant donné le fait qu’il n’est pas entraîné automatiquement par la présence

d'une expression linguistique comme dans le cas du présupposé, mais est inféré à partir de sa forme ou sa signification dans certaines conditions. Le sous-entendu est impliqué par l'interprétation sémantique ou par le cadre syntaxique auquel correspond la phrase qui le contient.

Dans ce sens, on trouve assez logique la dénomination d'implicative conversationnelle que P. Grice donne au sous-entendu. C. Kerbrat-Orecchioni à ce propos se prononce en disant que "le sous-entendu englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais qui dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif" [7, p.39]. C'est parce que dans de différents contextes la phrase du type: *Il est huit heure* peut avoir différentes significations, c'était selon: *Dépêche-toi!* ou aussi: *Prends ton temps* etc.

Il est important de dire que cette catégorie de sens implicite a été souvent confondue avec celle de sous-entendu. Nous allons, toutefois, voir qu'il y a lieu d'en faire une catégorie à part: en effet, si, sur certains points, les sens rhétoriques se comportent comme les sous-entendus, sur d'autres, ils se comportent comme les présupposés.

En ce qui concerne sa relation avec le code et le contexte alors on peut dire que le lien sémantique entre le sens posé et le sens rhétorique n'est pas inscrit dans l'organisation même du code. *Mamelle* signifie ordinairement *mamelle*. Pour que l'énoncé puisse renvoyer à *carafe*, il faut de complexes manipulations contextuelles, auxquelles nous reviendrons. Sur ce point, la figure rhétorique se comporte comme le sous-entendu et s'oppose au présupposé.

Le trope – nom qu'on donne à la figure sémantique – présente les mêmes propriétés syntaxiques que le présupposé: comme lui, il résiste à l'interrogation et à la négation. Voyons cela avec la négation. Contrairement à une idée répandue, en effet, les proposition rhétoriques ne se définissent pas par leur fausseté. On peut bien introduire la négation dans l'exemple *Achille est un lion*, ce qui donne *Achille n'est pas un lion*. Cette négation supprime la contradiction et en fait un énoncé vrai, qui s'apparente même à la tautologie. C'est ce statut qu'aussi l'adage célèbre "*Nul homme n'est pas une île*". Ces énoncés vrais restent toutefois rhétoriques, en application du principe de coopération. En effet, si mon interlocuteur prend la peine de m'affirmer qu'un homme n'est pas une île, ou n'est pas un animal, c'est que la possibilité existait qu'il pût l'être. L'énoncé prévoit donc bien la possibilité d'attribuer la qualité d'insularité ou d'animalité à l'entité-homme. Ce qui vaut pour la négation vaut aussi pour l'interrogation: le sens rhétorique subsiste dans *l'homme est-il une île?* ou dans *Achille est-il un lion?* La compréhension globale d'un énoncé inclut celle de ses présupposés et sous-entendus.

Corrélativement, l'entreprise linguistique consistant pour nous à tenter de comprendre comment un énoncé est envisagé, un modèle ne peut être jugé satisfaisant que s'il cherche à expliquer comment s'effectue le décodage des contenus implicites aussi bien qu'explicites. Plus spécifiquement, les contenus implicites jouent un rôle décisif dans l'établissement de la cohérence textuelle, puisque c'est souvent sur la base d'un contenu implicite que s'effectue l'enchaînement d'une réplique à l'autre.

L'implicite est aussi bien répandu et présent dans les figures de style: telles les métaphores, métonymies, synecdoques, litotes, hyperboles, symboles, allégories, ironies où il y a détournement de sens propre. On observe que leur sens dépend du contexte, étant en même temps lié au contenu explicite et implicite.

En conclusion, pour aboutir à une compréhension du sens implicite le récepteur doit avoir des compétences de communication qui sont de nature différente: encyclopédiques, logiques, rhétorico-pragmatiques et d'autres.

Références:

1. Ducrot O. Dire et ne pas dire. - Paris: Hermann, 1972, p.23.
2. P. Grice apud Kerbrat-Orecchioni C. Implicite. - Paris: Armand Colin, 1986, p.25.
3. Klinkenberg J.-M. Précis de sémiotique générale. - De Boek Université, 1984, p.151.
4. Kerbrat-Orecchioni C. Implicite. - Paris: Armand Colin, 1986, p.25.
5. Ducrot O. Op. cit.
6. Baylon Ch. La Communication. - Paris, 1991, p.130.
7. Kerbrat-Orecchioni C. Op. cit.

Prezentat la 24.03.2005